

Qu'est-ce que la différence positive et comment peut-on la respecter?

Naoki Nishida

Comment est-il possible de vivre ensemble alors que nous sommes différents ? Afin de répondre à cette question, nous devons nous pencher sur la corrélation entre ce qui fait nos différences d'un côté, et les exigences de la vie communautaire d'un autre côté. Pour cela, nous jetterons brièvement un œil à la théorie raciste de Gobineau, l'un des fondateurs des théories racistes au XIX<sup>ème</sup> siècle et qui s'appuie sur la notion de différences originelles entre les êtres en vue d'établir les barrières raciales. Nous nous concentrerons ensuite sur la pensée de l'écrivain originaire de Martinique, Aimé Césaire, qui établit une nouvelle identité collective orientée vers la solidarité entre les peuples opprimés du monde entier. Finalement, nous discuterons de comment vivre ensemble dans le respect des différences humaines. Là, nous insisterons sur la nécessité d'une politique de la différence.

Selon Gobineau, il existe entre les races des différences originelles. Gobineau distingue trois grands types de races : le noir, le jaune et le blanc et il constate que les valeurs d'une race sont déterminées dès l'origine et que ce ne sont pas des facteurs extérieurs qui peuvent modifier ces valeurs, mais seulement le métissage.

C'est pourquoi Gobineau rejette toute idée d'égalisation ou de normalisation des races par le biais des mélanges : d'après lui, les résultats issus des mélanges mènent à l'effondrement du système de la race, lequel est fondé sur les différences.

Comment pouvons-nous qualifier sa théorie ? Selon André Taguieff, politologue et historien des idées, il existe deux types de racisme. L'un est un racisme basé sur l'universalisme, tandis que l'autre est basé sur le communautarisme. Selon lui, le premier est ethnocentrique. Ce type de racisme a pour tendance à détruire l'identité propre aux diverses minorités par le biais des contraintes qu'impose l'assimilation. Le deuxième, désigné comme « communautarisme », s'exprime de façon tout à fait différente : ce racisme-là refuse tout métissage, car son objectif est de maintenir la pureté du groupe par l'exclusion des autres groupes. En ce qui concerne Gobineau, il est clair que c'est au racisme-différentialiste que son discours appartient, puisque le fondement de la théorie raciste de Gobineau est la peur du contact avec les catégories différentes. Ainsi Gobineau, refuse-t-il de vivre avec ceux qu'il considère comme « les autres ».

Chez Aimé Césaire, nous découvrons une autre façon de traiter la différence et la vie communautaire. En excluant la « barbarie » du noir imposée par le blanc, Césaire découvre sa propre identité, c'est-à-dire sa différence particulière par rapport aux autres. Sa race, la noire, est d'abord caractérisée par les expériences que cette race a vécues au cours de l'Histoire. Les peuples de race noire ont subi des épreuves considérables. C'est aussi le vécu de ces souffrances qui constitue leurs particularités. Ayant réalisé cela, Césaire plutôt que de considérer la conscience de la différence comme une forme de discrimination raciale, ou au

contraire comme motivation de l'antiracisme, propose aux peuples opprimés de saisir cette conscience comme base d'initiative pour définir leur nouvelle identité par eux-mêmes.

En s'associant à tous les peuples opprimés du monde, Césaire dépasse la simple conception de la libération de la race noire et parvient finalement à un véritable humanisme universel.

Aujourd'hui, les mouvements des minorités qui revendiquent leur libération ne demandent pas seulement la reconnaissance de leur citoyenneté. N'est-ce pas l'envie d'être reconnus par la majorité comme collectivités sociales possédant leurs propres expériences, spécifiques à leur peuple, que ces mouvements expriment ? Parmi ces mouvements, celui pour la libération des homosexuels qui, en refusant d'accepter les définitions dominantes concernant la sexualité, la vie de famille et les pratiques sociales, revendiquent pour les homosexuels le droit à une identité et à une culture leur permettant d'affirmer et de vivre leurs différences. Nous considérons donc que l'identité n'est pas simplement une question morale, mais aussi une question culturelle et politique.

Réfléchir sur la possibilité d'une vie communautaire laissant sa place à la différence nous amène finalement à réfléchir à la politique de la différence. Nous insistons sur le fait qu'une politique basée sur la conscience de la diversité de la collectivité est plus souhaitable que la simple neutralité. En effet, ce type de politique, souvent aveugle en ce qui concerne les différences de race, culture, genre, âge ou face au handicap, loin de résoudre l'oppression, ne fait que la laisser se perpétuer.

Ce dont il faut bien avoir conscience, ici, c'est que les groupes opprimés ne peuvent être délivrés des désavantages qui les atteignent sans une reconnaissance positive de leurs particularités dans la politique. Aussi, insistons-nous sur la nécessité de la discrimination positive, tout en sachant qu'une question est à se poser, celle de savoir comment faire la distinction entre la discrimination négative telle que présente chez Gobineau et une discrimination positive qui puisse protéger les peuples minoritaires face à l'impérialisme culturel. C'est un sujet très important dont nous devons discuter aujourd'hui.

Mais pour le moment, affirmons qu'une réponse possible se trouve dans une véritable démocratie. De ce fait, la sphère publique véritablement démocratique doit bien reconnaître et représenter aussi la voix différente des groupes défavorisés. La discrimination positive permet aussi d'aider ces peuples minoritaires à former eux-mêmes une collectivité afin de réfléchir à ses expériences et ses intérêts propres dans le contexte social et également de les aider à proposer la politique d'une manière institutionnelle.